

Mééé...

Pas moyen de trouver le sommeil ! Je me retourne pour me mettre sur le côté droit. Ce n'est pas mieux. Il fait trop chaud. J'essaie les jambes au-dessus de la couverture. Trop froid ! Je me mets sur le dos. C'est pire. Les minutes défilent. Je me retourne une nouvelle fois. Je prie. Je prie pour les personnes rencontrées et les situations vécues ces derniers temps, mais, égoïstement, je prie aussi pour que le sommeil m'envahisse. Je ne doute pas de l'efficacité de la prière mais le temps de Dieu n'est pas le nôtre. J'en fait la douloureuse expérience : pas de miracle instantané... Toujours pas de Morphée ! Je jette le polochon au bout du lit. C'est une mauvaise idée : je ne peux plus étendre les jambes. Je compte les moutons. Je les imagine arrivant à la crèche. Ils sont nombreux, très nombreux... Et toujours pas de sommeil ! C'est une nuit blanche, aussi blanche que la laine des moutons.

Mes amis, qui n'entre-nous n'a pas vécu une nuit agitée ? Et qui d'entre-nous a trouvé le remède miracle pour s'endormir malgré tout ? Celui-là a le devoir de communiquer la recette aux autres. Les raisons d'une insomnie peuvent être diverses. Quelques fois, les troubles du sommeil sont dus à un conflit intérieur, un combat de conscience. Au moment de nous coucher, une petite voix nous a taquinés. Notre être le plus profond n'était pas en accord avec une décision que nous venions de prendre. La décision semblait bonne. Difficile à prendre, elle se voulait réfléchie et bienveillante. La plus douce et la plus cohérente possible. À la fin de la journée, après avoir retourné la question dans tous les sens, tel un corps qui cherche le sommeil, nous avons choisi une solution qui semblait juste, en accord avec la loi et les principes moraux de la société.

Mais... (Ou Mééé !), nous ne sommes pas des moutons ! Suivre un principe, aussi bon soit-il, ne satisfait pas toujours notre conscience. Nous pressentons, au fond de nous, qu'il existe un autre chemin, une autre route que celle que prendrait tout le troupeau. N'en déplaise à la qualité de notre sommeil, l'homme, contrairement aux animaux, est doué de liberté, d'une faculté de discernement. Il arrive que sa conscience soit interrogée jusque dans son subconscient. Le phénomène est très étrange. Il se produit au moment où l'on se pense éveillé, mais nous ne le sommes pas tout à fait. La bizarrerie des insomnies fait que l'on dort par intermittence. Des rêves se mêlent alors à nos pensées éveillées et l'on ne sait plus vraiment où est la réalité. Il se passe une sorte de dialogue avec un Au-delà que certains nomment supra-réel, et que la Bible appelle songe.

Joseph, cet homme reconnu juste, avait sans doute longuement réfléchi avant de prendre sa décision. Infiniment blessé par ce qui, objectivement, semblait une infidélité de sa fiancée, il pouvait se venger en appliquant la Loi. Profondément interrogé par les explications tellement incroyables de Marie, peut-être même déçu que le mensonge ait pu aussi entrer en elle, Joseph est anéanti. En qui avoir confiance désormais ? Pourtant, il ne se laisse pas aller au désir de revanche. Il décide de répudier Marie en secret. En douceur. Il veut lui éviter la lapidation. Et Joseph s'endort, peiné mais satisfait d'avoir choisi une autre solution que la mort. Mais...

Il arrive que l'on croie avoir fait le bien. Il arrive que l'on s'endorme avec l'orgueil d'être bon.

Joseph se réveille. Il est en sueur. Il vient de se lever d'un bond. Il ne se rendormira plus. Un appel. Un songe. Une demande de Dieu. Sa conscience si joliment caressée par l'estime de soi, par la satisfaction de bien agir, vient d'être interpellée : « *Joseph, ne crains pas de prendre Marie chez toi !* » Au plus profond de son sommeil, la parole d'un prophète lui est revenue : « *Voici que la Vierge concevra, et elle enfantera un fils ; on lui donnera le nom d'Emmanuel, qui se traduit : « Dieu-avec-nous ».* » Voici que les textes sacrés viennent bouleverser sa décision. Il savait bien au

fond de lui qu'il ne pouvait pas mettre en doute la parole de Marie. Il savait bien qu'elle était incapable de mensonge ou de trahison. Il savait bien qu'une petite voix intérieure le poussait à prendre une folle décision. Qu'il se cachait derrière le rempart de cette fameuse bonne conscience. Eviter la mort de la jeune femme était si noble. Au risque de passer pour un homme faible, Joseph serait reconnu comme quelqu'un de bon. L'orgueil était à l'œuvre. Satan s'était caché sous les bons auspices d'une douce bienveillance. On oublierait Marie, mais on adulerait celui qui l'aurait sauvé. Joseph sauveur ! Joseph, fils de David Joseph fils de Dieu ! Qu'elle était grande et insidieuse cette tentation de prendre la place de Dieu.

Mais... Joseph est homme de foi, homme de prière. Il est profondément habité par la Parole que Dieu a révélée aux prophètes. En pleine nuit, il se réveille. Il comprend que seul le fils de Marie est Fils de Dieu. Il comprend qu'il ne doit pas avoir peur. Que sa mission est unique, particulière. Il lui faudra du courage. Il lui faudra accepter les regards de travers, les jugements des personnes, les qu'en dira-t-on. Plus tard, il devra faire face aux affronts de ce fils qui, adolescent ingrat, osera lui dire « *Tu n'es pas mon père...* ». Il le lui dira autrement, plus délicatement : « *Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ?* » (Lc 2, 49) Joseph comprend qu'il devra assumer une paternité difficile, chaste. Servir le Fils de Dieu. Servir sa Mère. Les protéger. Les emmener en Egypte s'il le faut. Joseph ne dort plus. Il envisage un autre avenir. Il comprend que cet avenir n'est pas envisageable, qu'il va falloir se laisser surprendre par la volonté de Dieu. Il faudra être disponible. Prêt en tout instant. Joseph fait l'expérience de l'humilité. La nuit est agitée. Joseph est un homme libre.

« *Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse* ». Joseph agit non plus selon sa conscience, mais selon le désir de l'Au-delà. Il entre dans le supra-réel, la dimension de l'Eternel.

Il y a quelques jours, quelqu'un me demandait à quoi cela sert de croire ? À quoi cela sert d'aller à la messe ? On entend toujours la même chose, les mêmes textes. Le prêtre fait toujours les mêmes gestes. A quoi cela sert ? J'aurais pu lui répondre que la messe, la foi, les Écritures, servent à interroger nos trop bonnes consciences. Cela sert à éviter de suivre bêtement (le mot est choisi !) ce qui, aux yeux de tous, semble être le bon chemin. Cela sert à purifier nos consciences, à les laver de l'orgueil que Satan sait si bien dissimuler. Cela sert à discerner, à prendre les décisions qui, au lieu d'éviter la mort, nous font vivre la vraie vie.

Mééé, avec humour, on pourrait ajouter que cela sert aussi à comprendre le sens de nos insomnies. Qu'en somme, dans nos sommes, nous sommes appelés à devenir plus blancs que les moutons !

Abbé Xavier